

## ABONNEMENTS

## LYON

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

## DÉPARTEMENTS

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

## ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

## LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2<sup>me</sup>.

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## QUELQUES EXPLICATIONS.

Nous avons inséré et nous insérerons encore les communications qui nous paraîtront venir de bons Esprits ; mais nous avons besoin de déclarer une fois pour toutes :

1° Que nous n'entendons prendre aucunement la responsabilité de leurs opinions scientifiques ou de leurs vues religieuses, en dehors des grands principes qui forment la croyance universelle du genre humain, prouvée aujourd'hui par le spiritisme, c'est-à-dire un Dieu souverainement bon et personnel, agissant par une constante providence sur tous ses mondes et sur toutes ses créatures, la vie future, la survivance individuelle et identique des âmes humaines après leur transformation, la loi morale de charité et d'amour que le Christ a surtout admirablement développée dans son évangile, et la sanction de cette loi.

Mais qu'un musulman, par exemple, vienne nous vanter l'observance du Coran, un Indien celle des Védas, un juif celle du Thalmud, un catholique nous parler de la présence réelle dans l'Eucharistie, un protestant la nier ; nous ne sommes pas garant de tous ces points de vue divers. Si parfois ces âmes sont arrivées trop nouvellement dans la vie spirite pour s'être complètement dépouillées de leurs idées terrestres, faudrait-il se priver de développements souvent magnifiques qui intéressent hautement la morale et les progrès de l'humanité ? Nous ne le pensons pas ; et, pour ne pas tronquer les idées supérieures qu'ils émettent, nous donnons leurs révélations en entier. Les vrais spirites sauront bien discerner la vérité pure de ce qui n'en est que l'encadrement personnel. Il en est de même pour les citations d'auteurs morts ou vivants que nous rapportons pour prouver l'universalité et l'antiquité des idées spirites, tout en respectant les erreurs auxquelles elles peuvent se trouver mêlées. L'intelligence de nos lecteurs saura saisir, nous n'en doutons pas, le but et la véritable portée de nos citations.

Notre drapeau n'est pas celui d'une secte particulière ou d'un système individuel, c'est celui de l'UNIVERSALISME s'adressant au genre humain tout entier.

Nous déclarons également :

2° Que lorsque nous plaçons au bas de telle ou telle communication tel ou tel nom, c'est que l'Esprit a signé ainsi, mais nous nous hâtons de rappeler ici, à ce sujet, la règle pleine de sagesse et de prudence que l'éminent auteur du *Livre des Esprits* a donnée, page 220, n° 503 :

« D. Les Esprits qui prennent des noms connus sont-ils tous jours ceux des personnes qui portaient ces noms ?

» R. Non, mais des Esprits qui leur sont sympathiques et qui souvent viennent (pour eux et à leur place), par leur délégation. Il vous faut des noms ; alors ils en prennent un qui vous est connu et vous inspire de la confiance. Quand vous ne pouvez pas remplir une mission en personne, vous envoyez un autre vous-même qui agit en votre nom. »

Il ne faudrait pas cependant conclure de ces paroles, consignées dans le livre d'Allan Kardec, que lorsque nous avons signé une communication de tel ou tel nom, nous ne soyons pas convaincu moralement de la très-grande probabilité que l'Esprit soit identique.

Nous nous en tenons pour le moment à ces déclarations.

Le directeur-gérant : E. EDOUX.

## ENSEIGNEMENTS DU SPIRITISME.

(2<sup>e</sup> article. — Voir le dernier numéro.)

Nous voici arrivés maintenant à la partie vraiment transcendante de la doctrine, c'est-à-dire à ce qu'elle nous enseigne Dieu et sur les plans divins à l'égard de ses mondes, sur l'âme humaine, son origine et sa destinée.

Nous allons commencer ce résumé par une citation du livre élémentaire et fondamental en cette matière, c'est-à-dire du *Livre des Esprits*, par Allan Kardec, qui a voué son intelligence et ses forces au triomphe de la cause de Dieu, et par là même, fait autorité parmi nous.

« Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout puissant, souverainement juste et bon ; il a créé l'univers, qui comprend tous les êtres animés et inanimés, matériels et immatériels.

» Les êtres matériels constituent le monde visible ou corporel ; et les êtres immatériels, le monde invisible ou spirite, c'est-à-dire des Esprits.

» Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, (mais d'une éternité relative : l'éternité absolue n'appartenant qu'à Dieu) ; il préexiste et survit à tout.

» Il y a des mondes de tout ordre, de tout grade, qui servent à l'habitation des Esprits incarnés ; il n'y a pas un seul coin de l'univers qui n'ait son utilité, ses fonctions, où ne se trouvent l'intelligence et la vie. »

Nous ajoutons ceci aux analyses exactes de ce beau livre :

Dieu est surtout l'amour, la charité immense et infinie qui s'étend de lui à toutes les créatures.

Dieu, selon la belle pensée d'Aristote (*Métaphysique*, livre XII), est l'aimant universel auquel se tiennent suspendus les corps et les Esprits, et toutes les créations de tout ordre et de tout degré.

Dieu est la souveraine personnalité.

Il dirige lui-même ses humanités matérielles et spirituelles par une éducation progressive et continue; ce progrès dans la révélation de Dieu se trouve dans le langage de tous les Esprits supérieurs. A des demandes indiscrettes ou prématurées ils répondent unanimement : « Un père ou un maître enseigne-t-il à ses enfants ce qu'il leur apprendrait s'ils étaient adultes? » Donc, attendez et contentez-vous de la belle lumière que Dieu vous envoie; » pas d'opposition à ce sujet dans le langage des bons Esprits. Et nous pouvons, sans crainte d'être démenti, enregistrer ici qu'un des points principaux de l'enseignement spirite est *la révélation progressive*.

Dieu, selon les Esprits, ne veut perdre aucun de ses enfants, ni aucune parcelle de ses mondes.

C'est ainsi (pour prendre appui sur la terre) qu'il a agi avec notre monde misérable et arriéré. Il l'a éclairé par des prophètes, des missionnaires, des précurseurs chargés des volontés célestes. Il nous a envoyé *le Christ*, notre divin maître, qui a prêché une sublime et admirable morale, scellée de son sang; et sa mort est le vivant exemple du sacrifice et du dévouement. *Le Christ* a eu des apôtres et des successeurs qui ont répandu l'idée chrétienne sur toute la surface de notre globe, et ont puissamment concouru aux perfectionnements de l'humanité terrestre; mais voici que déjà depuis longtemps, d'un côté ceux qui étaient héritiers directs de la foi, et dépositaires des livres sacrés, ne les ont plus compris ou ont voulu les détourner de leur sens; de l'autre, la grande majorité des hommes est restée incrédule, et a fait même des progrès immenses dans le panthéisme matérialiste, le scepticisme systématique, et dans le positivisme charnel le plus effréné. « C'est alors, disent les Esprits, que nous sommes intervenus parmi vous, et notre première mission a été de rappeler ces pauvres égarés à la foi des vérités primordiales oubliées par eux : Dieu et la vie future. » Il y a unanimité parmi tous les Esprits pour témoigner que c'est là le but principal du spiritisme.

Mais ils constatent encore autre chose avec la même unanimité. Ils annoncent tous « une ère nouvelle, une rénovation religieuse, une révélation solennelle de Dieu à l'humanité. » Quel est leur langage? *Dieu se penche vers l'humanité, il veut l'éclairer solennellement à notre époque. Un Esprit dit à Jobard, aujourd'hui décédé et dont le nom doit être cher à tous : « Sa-chez qu'il y a et qu'il y aura beaucoup d'hommes envoyés en mission; écoutez-les et ne les crucifiez pas : car c'est pour votre bien et pour votre avancement qu'ils se sont incarnés sur la terre. »* Notre journal a cité ce beau passage. Une foule d'autres Esprits font entendre les révélations suivantes : « Les temps prédits par les prophètes Joël, Habacuc et Jérémie sont enfin arrivés où toute chair verra le salut du Seigneur, » et encore « L'humanité de l'enfance va passer à la puberté avec l'aide du père céleste et de ses Esprits. » Partout de grands événements dans l'ordre religieux sont annoncés, et, ce qu'il y a de particulier, c'est que tous les Esprits, malgré leurs

divergences sur quelques points, plus apparentes à la vérité que réelles, s'accordent pour dire qu'ils sont chargés de préparer les voies, d'ouvrir les oreilles à l'enseignement divin, de façonner les paupières à recevoir le jour splendide qui va briller, qu'ils ne sont, en un mot, que les préparateurs et les annonceurs du grand mouvement qui va éclater parmi les hommes, du règne de Dieu, comme le nomment quelques-uns, s'acheminant pour notre humanité. PHILALÈTES.

(La suite au prochain numéro.)

#### UN FAIT A RELATER.

Nous extrayons ce qui va suivre d'une petite brochure intitulée : *Simple récit de Manifestations extraordinaires des Esprits* (1) :

« Je citerai un fait étrange, qui m'est arrivé à Paris, rue de Ponthieu, n° 24, chez un tonnelier.

» C'était au mois de novembre 1861. Les personnes qui se trouvaient dans cette maison paraissaient croire sérieusement à tout ce que je leur disais sur l'existence des Esprits et sur leurs manifestations. Elles proposèrent de faire un essai sur une jeune fille de huit ans et demi, qui était la nièce du tonnelier. Aussitôt sa main se mit à écrire. Tout le monde croyait que l'enfant faisait elle-même agir son bras. Une personne vint lui boucher les yeux avec ses mains; l'enfant continua d'écrire lisiblement et bien. Je dis alors qu'il fallait lui bander les yeux avec un mouchoir. Dans cette position, la petite fille se mit à faire une écriture ronde très-lisible. Au bout de chaque ligne elle revenait pointer ses *i* et barrer ses *t*, prenait de l'encre et continuait son mot interrompu sans qu'on eût pu distinguer à quel endroit avait eu lieu l'interruption. Quand je lui demandai comment elle savait qu'elle n'avait plus d'encre, elle répondit : *Je ne sais pas, cela me mène les mains pour aller en prendre.* — Elle écrivit ainsi huit lignes; quand elle était au bout du papier, elle revenait pour commencer une autre ligne en conservant la distance voulue et en suivant toujours la ligne droite.

» Les personnes témoins de cette épreuve furent stupéfaites. Elles m'avouèrent qu'auparavant elles ne pouvaient croire à la possibilité de faits si extraordinaires, et que, si elles ne m'avaient pas manifesté leur incrédulité, c'était tout simplement pour ne pas me contredire. L'oncle de la petite fille s'étant mis à dire : *Mais n'y a-t-elle point vu?* je répondis : *Eh bien! il faut recommencer; qu'on lui bande les yeux de manière à ce que personne ne puisse conserver aucun doute.* Cette opération terminée, l'enfant se mit à écrire et encore mieux que la première fois. — Dans le milieu de la deuxième ligne, le mot *je* ne se trouvait pas assez chargé d'encre. La main de l'enfant, après avoir trempé sa plume dans l'encrier, rechargea ce même mot, en suivant exactement le premier contour des lettres qui le composent. — A la fin de la troisième ligne se trouvait le mot *tourmentez*, mais il n'y avait de place que pour les deux premières syllabes *tourmen*, l'enfant fit un trait d'union, quoiqu'elle ne fût pas assez instruite pour savoir que ce trait était nécessaire, et transporta la dernière syllabe *tez* au commencement de la ligne suivante.

» Cette deuxième épreuve produisit encore huit lignes, mais cette fois l'Esprit avait signé *Auguste*. La signature, qui ne ressemblait pas à l'écriture des huit lignes, fut reconnue pour celle de l'Esprit d'un proche parent de l'enfant. Quant à l'écriture, c'était celle de l'enfant écrivant dans les conditions ordinaires. Enfin, parmi ces huit lignes, il n'en était aucune qui dépassât le bord du papier. On pouvait même remarquer qu'à la fin de certaines lignes les mots

(1) Cet opuscule, signé Duprey, se vend au profit des ouvriers sans travail. Prix : 60 centimes.

se trouvaient plus serrés pour pouvoir tenir dans la même ligne. Les lignes étaient droites et à égale distance les unes des autres; les accents aigus et circonflexes y étaient tous marqués.

Après une expérience aussi concluante, il n'était plus permis de douter; je fis ensuite écrire l'oncle et la tante de la petite fille. La tante, qui ne savait pas écrire, put produire de l'écriture lisible.

Le lendemain matin, je conduisis cette jeune fille devant M. Allan Kardec pour la faire écrire devant lui et les yeux bandés, afin qu'il pût juger par lui-même ce fait extraordinaire. L'expérience eut le même succès; M. Allan Kardec fut émerveillé de voir une enfant douée d'une pareille faculté, et il prit son nom et son adresse.

## LETTRES FAMILIÈRES.

Riom, le 12 mai 1863.

Cher monsieur Edoux,

Enfin, je trouve un instant pour vous remercier de votre grande indulgence pour mon pauvre style et donner un commencement d'exécution à la promesse que je vous ai faite de vous tenir au courant des faits spirites qui éclatent ou ont récemment éclaté dans nos contrées.

J'ai lu dans votre numéro du 19 avril un article intitulé : *Une cure merveilleuse*; je puis vous offrir le pendant dont je garantis l'authenticité.

Il y a trois mois à peine, M<sup>me</sup> X..., de Clermont (cette personne désire garder l'anonyme), eut une assez grave maladie qui lui laissa la tête couverte de milliers de petites pellicules, comme si l'on y eût jeté une poignée de son; le cuir chevelu était d'une sensibilité telle qu'on ne pouvait faire usage ni du peigne, ni de la brosse. Cette dame, après avoir employé, sans aucun succès, toutes les pommades imaginables, laissait avec résignation la maladie suivre son cours.

Il y a peu de jours, M<sup>me</sup> X... était couchée depuis plus de trois heures et n'avait encore pu parvenir à trouver le sommeil, lorsqu'elle s'entend appeler par son petit nom.

Naturellement elle croit d'abord que c'est son mari et lui demande ce qu'il désire; mais elle ne reçoit aucune réponse et constate qu'il dort profondément. Alors, elle entend très-distinctement ces mots : « C'est moi..., c'est moi..., veux-tu que je te guérisse? » Cette voix était si douce, l'accent si paternel, que M<sup>me</sup> X... n'en fut nullement effrayée; elle répondit : Je veux bien. L'Esprit lui indiqua alors un remède que je ne puis nommer ici, mais qui est d'une simplicité extraordinaire et aussi efficace que simple. Tous les soirs, depuis lors, M<sup>me</sup> X... se lave la tête avec ce que lui a indiqué le *docteur* invisible; elle est en parfaite voie de guérison; encore quelques jours, et il ne lui restera plus que le souvenir de son infirmité.

Notez bien que c'est une maladie purement externe, ne pouvant d'aucune manière affecter les facultés de l'âme, et que cette personne était en état de veille lorsque cette manifestation spirite a eu lieu.

Passons à un autre fait beaucoup plus significatif.

A Luval, charmant petit village caché dans un bouquet de verdure, au pied des montagnes, à quatre kilomètres de Riom (Puy-de-Dôme), habitait un cultivateur, sa femme et deux petits enfants dont l'aîné pouvait avoir deux ans, le second de huit à dix mois. Il y a environ un an, la mère tombe gravement malade; ne se faisant point illusion sur son état, sa seule préoccupation était ses enfants, sa plus vive douleur de songer qu'elle allait les laisser dans l'abandon, car le père, sans cesse appelé aux champs par ses travaux, ne pourrait guère s'occuper de ces mille petits soins que réclame l'enfance. Cette pauvre femme, animée d'une ardente foi, ne cessait de pleurer et de prier; ses lèvres pâles, déjà glacées par

le froid de la mort, murmuraient toujours ces mots : « Mon Dieu, je vous en supplie, accordez-moi la grâce de ne pas abandonner, après ma mort, ces pauvres petites créatures que vous avez confiées à mes soins; je vous en supplie, ô mon Dieu! »

Et ses larmes baignaient en même temps le crucifix qu'elle avait dans ses mains jointes et la tête du plus jeune de ses enfants, qu'on tenait près d'elle. Quelques instants après, elle priait sans doute encore; mais ses larmes ne coulaient plus, ses lèvres avaient cessé de remuer, et une modeste lampe brûlait auprès du lit mortuaire.

Les prières ardentes de cette bonne et pieuse mère devaient-elles être exaucées? Les faits nous le diront.

Une semaine entière s'écoulait pendant que le père prenait les mesures nécessaires pour assurer à ses enfants les soins que lui-même ne pouvait leur prodiguer; obligé de partir tous les matins à la pointe du jour, pour obtenir de la terre le pain quotidien, il laissait ses deux jeunes enfants dans leurs berceaux, ne négligeant jamais la précaution de bien fermer sa porte et d'en emporter la clef. Que se passait-il durant son absence? Nul ne le sait; mais chaque jour, lorsque ce père revenait de son travail pour reprendre son repas du matin et le faire prendre à ses enfants, il trouvait ces deux intéressantes petites créatures levées, nettoyées, peignées et assises dans leurs petites chaises!

L'enquête faite d'abord dans le voisinage, puis ensuite dans tout le village, est restée sans résultat; c'est-à-dire je me trompe, elle a laissé une conviction relativement aux manifestations spirites, à la force plastique et au pouvoir de l'âme sur son corps spirituel, le *périsprit*!

Veillez croire, etc.

VICTOR BASTON,

A l'Hôtel-de-Ville de Riom.

## JOURNALISTES ET SPIRITES.

Si nous avons des adversaires dans la presse, nous avons aussi des amis. Voici ce que nous lisons dans le n° du 23 avril dernier, de *l'Echo de Sétif* (Algérie), journal politique :

### L'ESPRIT D'UN AUTRE MONDE.

Voici une poésie que nous croyons, et que bien des personnes compétentes, à qui nous l'avons lue, croient, comme nous, l'œuvre de Béranger. Nous la donnons à nos lecteurs telle qu'elle nous a été donnée à nous-même pour une communication spirite de notre immortel chansonnier. Si ces vers, marqués au coin des plus beaux vers de Béranger, sont tirés de ses ouvrages déjà publiés ou inédits, quelle merveilleuse occasion pour les incrédules du Spiritisme, de convaincre de supercherie et de mensonge le médium, nullement poète d'ailleurs, qui nous les a envoyés pour nous prouver que c'est bien l'Esprit de Béranger qui les lui a dictés!

Pour nous, qui admettons la possibilité et le fait du Spiritisme en général, sans nous prononcer encore sur l'origine, ni sur le caractère, ni sur la portée philosophique et religieuse de telle de ses manifestations en particulier, nous nous faisons un devoir de provoquer, en quelque sorte, ceux qui ne croiraient pas que les vers suivants ont été composés par un *Esprit de l'autre monde*, à prouver le contraire. La vérité, quelle qu'elle soit, ne peut que gagner à être connue.

A. MERCIER.

Enfant du ciel, pur rayon de lumière!  
Sylphe joyeux, je vole au gré du vent!  
La liberté n'est point une chimère,  
On en jouit au sein du firmament!  
Je la chantais dans mon erreur profonde,  
Sur votre terre où tout est vaporeux.  
Je viens vous dire, Esprit d'un autre monde :  
Faites le bien pour le bonheur des cieux!

Je cherche en vain, âme d'un vieux poète,  
A vous chanter mon radieux séjour :  
Ma voix s'éteint et ma lyre est muette,  
Devant l'éclat d'un océan d'amour.  
Dieu m'éblouit de sa clarté féconde,  
Dans un domaine où tout est merveilleux.  
Je viens vous dire, Esprit d'un autre monde :  
Faites le bien pour le bonheur des cieux !

Riches ingrats, que l'aveugle fortune  
Enchaîne au char brillant de la grandeur,  
Malheur à vous que la plainte importune :  
Car la richesse est le mandat du cœur.  
La mort attend votre phalange immonde ;  
L'éternité va s'ouvrir à vos yeux.  
Je viens vous dire, Esprit d'un autre monde :  
Faites le bien pour le bonheur des cieux !

BÉRANGER.

## COMMUNICATIONS SPONTANÉES D'OUTRE-TOMBE.

### LA VÉRITÉ.

(Médium, M<sup>me</sup> H. Dozon, de Paris.)

Qui es-tu, toi qui te montres à l'homme, soit comme un ami guidant ses pas, soit comme un juge sévère à la voix grave, nous adressant des mots que souvent l'oreille humaine ne peut entendre, mais qui ont le retentissement du tonnerre dans cet inévitable *nous* qui se nomme *conscience*? Ton nom est *la vérité*; la religion l'appelle *la foi*; l'honneur humain, *le devoir*. Celui qui te cherche te trouvera venant à lui.

Fille du ciel, ce n'est pas une demeure *matérielle* que tu veux occuper; l'âme, émanée comme toi du céleste séjour, doit te recevoir... Alors, noble Souveraine, ce qui était une pauvre mesure, ébranlée par l'erreur, deviendra un palais *d'albâtre* où tous pourront te voir et t'admirer!

Hommes, marchez donc sans retard; allez! allez où vous savez trouver la vérité! Mais ce n'est pas un sentiment égoïste qui doit vous guider. Lorsque vous aurez atteint votre but, souvenez-vous de vos frères, et montrez-leur la route qui les conduira où ils peuvent trouver celle qu'ils désirent; je parle ici pour qui veut réellement la vérité!

Mes frères, parmi eux beaucoup croient l'avoir déjà rencontrée. Ah! voilà où votre tâche sera rude, ardue, douloureuse comme la route du calvaire. Mais vous ne retournerez pas en arrière; car la charité aide ceux qui marchent dans l'empreinte des pas du Christ!

Mes bien-aimés, vous grayissez déjà depuis quelques heures le rude sentier; voilà le midi qui arrive; c'est le moment où les voyageurs cherchent l'ombre et le calme! Mais pour vous, adeptes de la vérité, pas de repos! Celui qui s'arrête, s'attarde; et ceux, qui vous suivent et vous regardent monter, diront: « Ils sont donc sans force, qu'ils se couchent en chemin! » Marchez! marchez encore tant que vous n'aurez pas atteint votre but. Qu'importe l'ardeur du soleil! Dieu étendra sa main sur vous!

Mes aimés, ce ne sont pas vos paroles qui doivent apprendre à vos frères où est *la vérité*; car, *les paroles des hommes passent*. Mais servez-vous de celle de Dieu; elles sont *éternelles*. Apprenez à *parler l'évangile*; c'est la langue universelle pour expliquer ce que vous devez faire connaître; puis, pour vous aussi, il y aura une grande instruction dans les pages de l'histoire du Sauveur; elles vous diront que celui qui est *orgueilleux* ne peut faire trouver la vérité, car, il l'ignore. C'est de ceux-là dont nous disions plus haut: « Ils croient connaître la vérité. »

Ils donnent les avis, les réprimandes, mais gardez-vous de leur en adresser! Se croyant parfaits, ils les repoussent; ce sont eux qui jettent volontiers la pierre; car ils se supposent sans péché!

Vous trouverez aussi dans l'évangile les préceptes, base de toutes

les réformes, de tous les enseignements; car, sans l'amour et la charité, que serez-vous? Des novateurs humains frappant avec colère et oubliant la fraternité. Allez doucement et avec amour; sans cela vous ne ferez pas arriver à la vérité; car vous vous en éloignerez, et cela parce que la *Vérité* est Dieu, et que Dieu est la charité.

LAMENNAIS.

### L'HABITUDE.

(Médium, M<sup>me</sup> H. Dozon, de Paris.)

Un fait frappant se passe sur votre terre. C'est combien la chose la plus *surprenante* arrive rapidement à l'état d'*habitude* et dès lors est jugée comme *naturelle et acquise* au domaine public par droit soit d'utilité, soit d'agrément.

Un jour est arrivé, jour contemporain des vôtres, où la vapeur fut enfin appliquée. Ce fut un cri d'admiration; mais à peine si les échos avaient fini de le répéter que déjà l'habitude avait remplacé la surprise! Et aujourd'hui, qui donc pense, en montant en chemin de fer, à ce moteur puissant que la main du génie a réduit à ce rôle d'esclave soumis à sa volonté? Qui donc, remontant de l'effet à la cause, se prend à rendre grâce à celui qui donna le génie à l'esprit humain? Le génie, cette étincelle de la divinité qui allume le flambeau de l'intelligence! le génie, cette *locomotive* intellectuelle, qui pousse l'humanité en avant!... Oui, oui, au bout de quelques jours, *s'étonne ou admire* en voyant une machine mue par la vapeur? Personne!... L'habitude éloigne, tue l'admiration! Eh bien! il en est ainsi pour notre venue parmi vous. Vous vous y *habituez*. Les premières lignes écrites par nous avec la main d'un médium, ou nos premières dictées furent un événement. Pour ceux qui ne purent douter, comment assez admirer cette permission de Dieu? La mort vaincue et restant prisonnière sous la pierre sépulcrale, et l'âme revenant sur la terre pour enseigner les divines vérités! Prodige inouï comme l'incarnation de l'homme-Dieu! Mais les jours ont passé, et l'habitude est venue amoindrir le miracle!

Les communications spirites se jugent comme des œuvres *littéraires*. On veut du style, on demande de l'intérêt, de l'amusement même!... On critique tel Esprit. Bientôt on nous sifflera, si le parler n'est pas *assez divertissant*... Là est aussi une chose incroyable: une ligne, un mot venant d'outre-tombe serait déjà fait pour confondre de surprise; Dieu permet que nous vous parlions, que vous receviez de nous, sous mille formes, ses ordres, ses instructions! Et l'indifférence, fille de l'habitude, vous rend insensibles et froids devant ce sublime MIRACLE de charité. Il semble que rien d'anormal ne se passe parmi vous. Que vous faut-il donc?

J'ai entendu un vendredi-saint ce fragment de conversation; je sortais de Saint-Roch, où je venais d'*écouter* paraphraser d'une manière admirable la passion de Notre-Seigneur.

Devant moi se trouvaient deux jeunes hommes; l'un dit à l'autre: — Le prédicateur est excellent; il parle à ravir; mais cela devient fastidieux! Après tout, c'est toujours la même histoire, *cette passion*!

Oui, toujours la même chose, un Dieu mort en croix pour régénérer l'humanité!

Mes bons amis, trouvez donc souvent de tels acteurs et un spectacle aussi émouvant! En vérité, je crois que les Folies-Dramatiques ou le Vaudeville sont beaucoup plus *amusants*; on peut y varier... Mais le Golgotha n'est-il pas un théâtre à la scène plus grandiose?... Moi, j'aime mieux le sublime que le bouffon, l'or que le Ruolz, le diamant que le stras... Et, croyez-moi, mon goût vaut bien le vôtre.

Oh! c'est à rire et à pleurer de pitié que cela!

Que vous disais-je? L'habitude est *la goutte sereine morale*!

Adieu, je reviendrai, mais, je vous en prie, ne vous y *habituez* pas.

JOBARD.